



# Dossier : Pierres vivantes

« Par le visible, nous montrons l'invisible. » Saint Grégoire le Grand

« Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue. » Saint Jean-Paul II

Nous vivons dans une société marquée par la rupture des transmissions. La foi et les éléments de culture qu'elle comporte ne se transmettent plus nécessairement d'une génération à l'autre. Dans la société où nous sommes, on ne naît plus catholique, on le devient. Ceux qui aujourd'hui font le choix d'être catholiques, se déterminent par rapport à Quelqu'un, à une Espérance, à une Parole, à un Contenu.

Pour la plupart de nos contemporains, la sécularisation de notre culture se marque particulièrement par le fait que des monuments, des fêtes, des mots ont perdu leur signification chrétienne.

C'est dans cette atmosphère, dans cet environnement culturel, où les mots n'ont plus leur sens initial, où les symboles ne recouvrent plus la même réalité voire ne sont pas compris, que nous avons à vivre et à célébrer notre foi.

Fondamentalement, la foi libère l'homme dans ses puissances spirituelles, en assumant la condition humaine dans toute son histoire. Et c'est ainsi qu'elle fait œuvre de culture.

L'espace sacré chrétien mérite une grande attention car il est le lieu du Mystère du Christ et de l'Église.

Le thème de la journée du patrimoine en wallonie: « Partez à la découverte du patrimoine religieux et philosophique », le week-end annuel de la Fondation Églises Ouvertes et différentes initiatives qui mettent en valeur le patrimoine d'une église nous ont donné l'idée de ce dossier.

Nous vous proposons une réflexion sur la complémentarité possible entre le culturel et le cultuel.

Récemment, une commission interdiocésaine pour le patrimoine religieux a vu le jour et nous donne l'occasion de présenter ses objectifs.

L'église de Mousty fête son millénaire; elle sera particulièrement mise en valeur lors des journées du patrimoine des 10 et 11 septembre.

Au fil des ans, l'église Sainte-Croix de La Futaie s'est dotée de nombreuses icônes qui nous offrent un beau développement de l'histoire du salut.

*Pour l'équipe de rédaction  
Véronique Bontemps*

# Cultuel et culturel sont-ils complémentaires ?

Depuis que les hommes existent, on constate qu'ils ont toujours organisé l'espace dans lequel ils vivent; et l'on constate aussi que dans leur organisation de cet espace, ils ont depuis toujours mis certains lieux ou certains objets à part, lieux ou objets qu'ils ont sacratisés. C'est inscrit dans les gènes de l'humanité.

## ESPACE SACRÉ

Pourquoi? Parce qu'ils ressentent le besoin de marquer un territoire qui fait référence à quelque chose qui les dépasse, quelque chose qui exprime une transcendance. On a pu le constater récemment, lors des attentats du 22 mars à Bruxelles, les marches de la Bourse ont été «sacralisées» pour permettre l'expression d'un sentiment collectif de force dans la détresse, au point qu'au moment où une présence non souhaitée s'est manifestée, celle-ci a été perçue comme une profanation du lieu.

Ce faisant, les hommes déterminent des espaces symboliques forts qui donnent sens à leur vie sociale car une société ne peut pas vivre sans référentiel symbolique.

Si toutes les sociétés avaient le même référentiel symbolique, ce serait le paradis sur terre, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas pour rien qu'on parle aujourd'hui de société multiculturelle: les référentiels symboliques sont nombreux, différents et peuvent parfois être incompatibles voire s'opposer entre eux. Tout l'art de la cohabitation heureuse, du vivre ensemble est de respecter le référentiel d'autrui en ayant bien conscience de son propre référentiel.

À quoi, ou mieux encore, à qui nos églises font-elles référence? Quel est leur référentiel symbolique? On peut en prendre conscience en consultant le rituel de la dédicace d'une église; le référentiel symbolique d'une église y est clairement décrit: une église catholique est un lieu sacré où l'on rencontre le Christ qui

convoque, appelle les pierres vivantes que sont les baptisés; c'est donc bien un espace à part, un espace «sacré» dans lequel on ne fait pas n'importe quoi, même s'il n'est pas utilisé 24h sur 24h.

## QU'EST-CE QUE LA CULTURE ?

La définition de la culture est difficile et multiple. C'est le fruit d'une activité humaine qui veut susciter une élévation de l'esprit; on pense spontanément à l'art. Mais la culture est aussi un ensemble de valeurs, de comportements, de références partagés par un groupe social et en ce sens la culture possède aussi ses référentiels symboliques: la culture classique n'est pas la culture rock.

Il est intéressant de constater que la culture est devenue une préoccupation politique. Le tout premier ministre de la culture nommé en Belgique fut Pierre Harmel, en 1958. Le pacte scolaire venait d'être conclu et tout le monde comprit que son rôle consisterait à veiller à la mise en place du pacte dont il fut par ailleurs le grand acteur; on ne pensait pas encore à ce moment aux autres implications de ce poste.

Aujourd'hui, on saisit beaucoup mieux que la culture fait partie intégrante de la vie en société, surtout s'il s'agit d'élever l'esprit. Une preuve *a contrario* que la culture fait partie de la vie sociale: en période de récession, c'est souvent dans les budgets culturels qu'on fait des coupes sombres!

L'Église n'a pas attendu la nomination de ministres de la culture pour prendre conscience de son importance dans l'annonce de son message. Depuis longtemps, une de ses intimes convictions est que l'annonce de l'Évangile passe par la culture. Ce n'est pas un hasard si nos églises sont remplies d'art religieux (peinture, sculpture, architecture, orfèvrerie) et qu'il existe une musique sacrée utilisée pour le culte.

Pour atteindre l'homme au plus profond de lui, il est en effet indispensable que l'Évangile pénètre sa culture. À côté du défi qui consiste à rendre les chrétiens davantage capables de rendre compte de l'espérance qui est en eux (1 Pi 3,15), celui de l'implication de l'Évangile dans la culture en est un autre.

## DU BON USAGE DU CULTUREL DANS NOS LIEUX DE CULTE

L'évangélisation passe par la culture; autoriser par conséquent certaines activités culturelles dans nos églises est une forme d'évangélisation. Mais on comprendra que tout n'est pas possible dans une église; il faut un minimum de proximité entre



© Métropolis 2012





la signification de nos églises (leur référentiel symbolique) et le référentiel symbolique des activités culturelles qu'on voudrait y organiser.

Pour être concret: toute le monde trouvera normal de proposer la *Passion selon saint Jean* de Bach dans une église; par contre, il ne serait pas cohérent d'accepter une œuvre d'un auteur ouvertement antireligieux.

Comment décider? Une activité culturelle dans une église se décide sur la base d'un programme et non uniquement en fonction d'un objectif philanthropique aussi légitime soit-il. Si un programme est purement profane, il convient de demander aux organisateurs d'y apporter des modifications tenant compte de ce que signifie l'église.

Qui décide? La décision doit toujours être collégiale et impliquer au moins les trois acteurs suivants:

- La Fabrique d'église qui a la charge de l'entretien de l'église et avec laquelle il convient que les organisateurs d'une activité culturelle contractent une convention d'occupation des lieux.
- L'autorité pastorale locale (le curé et son équipe d'animation pastorale) qui doit veiller à ce que l'occupation culturelle de l'église n'entrave pas sa mission première: l'exercice du culte.
- L'autorité diocésaine: selon le droit de l'Église, il faut une autorisation canonique de l'Ordinaire pour organiser une activité culturelle dans une église. L'autorisation ne sera accordée qu'après avoir pris connaissance du programme proposé; elle peut être demandée par courriel (etienne.vanbilloen@skynet.be). Il peut parfois s'avérer très utile de recourir à l'autorité diocésaine lorsque les responsables locaux sont soumis à de trop grandes pressions.

Une bonne synergie entre le «cultuel» et le «culturel» peut être fructueuse pour les deux; pour le «cultuel» cela peut être l'occasion d'évangéliser en témoignant de ce que signifie une église pour nous; quant au «culturel», pouvoir se déployer dans une église, c'est parfois lui permettre de révéler des talents à un public qu'il n'aurait pas forcément atteint dans un autre lieu.

*Etienne Van Billoen*

«Le message évangélique se révèle en effet un message d'humanité: Dieu se fait homme pour apprendre aux hommes à être pleinement hommes et à convertir leurs relations entre eux en gestes d'amour, de gratuité, de justice. Une telle perspective est réaliste et concrète. Le message n'est ni éthéré, ni intemporel: il vise des hommes qui vivent en des temps et des lieux donnés et différents. Un tel message ne peut dès lors être accueilli, compris et assimilé que si les hommes l'entendent « dans leur langue » (Ac 2,11) et leur culture.» dans *Théo* éd. 2009 p.598.

«L'Évangile et l'évangélisation, dit Paul VI, ne s'identifient pas avec la culture et sont indépendants à l'égard de toutes cultures. Et pourtant, le règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments des cultures humaines» (exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 20, 1975).

# Les édifices religieux des lieux de culte... un patrimoine pour tous

Depuis bientôt 10 ans, la Fondation Églises Ouvertes, fondation d'utilité publique, développe un réseau d'édifices religieux largement ouverts et accueillants en Belgique, dans le nord de la France et au Grand-Duché de Luxembourg et compte actuellement près de 350 membres.



© Open Churches Foundation

Convaincu que les églises constituent une part importante de notre patrimoine commun mais que ce patrimoine reste trop souvent inaccessible au grand public, Marc Huynen réunit autour de lui quelques personnes d'horizons professionnels et philosophiques différents et crée la Fondation Églises Ouvertes en 2007.

Les objectifs sont les suivants :

- mettre en valeur le patrimoine religieux, en créant des instruments pour aider le visiteur à le découvrir et à le comprendre, et en diffusant les activités d'animation de ce patrimoine.
- le rendre accessible à tous (population locale ou visiteurs de passage), en ouvrant les édifices religieux en-dehors des offices.
- assurer un accueil de qualité au visiteur : de la musique, des fleurs, de l'information sur l'édifice, un coin pour les enfants...

## LES ENJEUX

L'accessibilité de nos édifices religieux pour l'ensemble de la population est un défi important et d'actualité. Par crainte des vols, ils sont la plupart du temps fermés. Or les églises appartiennent au domaine public comme l'explique l'abbé R. Collinet, vicaire épiscopal de Liège : « Les églises, en droit belge, ne peuvent être privatisées, ni réservées à quelques-uns. Comme les gares, les hôtels de ville et autres maisons communales, elles ont vocation à être ouvertes au public, à tous les publics et pas seulement au public catholique, à celui qui pratique le dimanche ».

Pour Marc Huynen : « En fermant les églises, on exclut des gens ; or beaucoup de non-croyants et de visiteurs occasion-

nels souhaitent entrer dans les églises pour y trouver calme ou méditation, pour admirer un patrimoine religieux souvent exceptionnel ».

Avec la diminution de la pratique religieuse, beaucoup de bâtiments sont sous-utilisés. C'est donc tout un patrimoine qui est maintenu en état à grands frais par les communes, pour peu d'utilisation. La Fondation Églises Ouvertes incite les habitants à reprendre conscience de l'importance de leur patrimoine, à se sentir concernés par son avenir.

Les édifices religieux doivent retrouver une fonction sociale, redevenir des lieux de rencontre, des espaces culturels, des lieux touristiques, tout en respectant le lieu de culte.

## LES JOURNÉES DES ÉGLISES OUVERTES

Chaque année, le premier week-end de juin, tous les édifices religieux sont invités à participer à ces journées festives en organisant un événement qui mettra leur patrimoine en valeur : concert, visite guidée, exposition, circuit touristique, ateliers pour les enfants... Tous les événements sont repris dans un programme imprimé et téléchargeable sur le site internet.

Cette année, le thème « Sons et silences » a inspiré près de 600 participants en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg : exposition d'art floral à Saints-Martin-et-Ghislain (Saint-Ghislain), visite guidée et ascension de la tour à Saint-Augustin (Forest), circuit touristique au Pays de Court et de Villers, jeu familial à Sint-Pieter (Leuven), démonstration d'orgue à Sint-Martinus (Tielt-Winge), promenades en calèche dans la campagne de Schriek, concert de chants grégorien à Sint-Quintinus (Zonhoven), rallye des églises en Basse-Meuse, concert de carillon à Notre-Dame (Dinant), balade contée aux flambeaux à Saint-Michel (Waulsort), conférence sur les cloches à Saint-Lambert (Tellin), projection d'un film muet à Sint-Monica (De Haan) ...

*Fondation Églises Ouvertes*

### Des outils à disposition :

- le site internet [www.eglisesouvertes.be](http://www.eglisesouvertes.be) : il présente les membres de la Fondation et ses actions.
- le site mobile [www.openchurches.mobi](http://www.openchurches.mobi) accessible via les Smartphones.
- la carte-dépliant annuelle : éditée à 100.000 exemplaires, elle reprend tous les membres avec leurs heures d'ouverture.
- les brochures-circuits : distribuées dans les offices de tourisme, elles proposent divers circuits touristiques dans toute la Belgique.



# Une commission interdiocésaine pour le patrimoine religieux

Le souci du patrimoine des édifices de culte fait depuis longtemps partie des préoccupations des diocèses. La sécularisation montante de la société, la baisse de la pratique dominicale font surgir de nouvelles questions qui interpellent les responsables du temporel des évêchés. Ceux-ci ont décidé de se réunir afin de mettre en place un espace de réflexion et de propositions quant à l'avenir du patrimoine religieux.<sup>1</sup>

Ainsi est née la Commission interdiocésaine pour le patrimoine religieux (CIPR). Composée de une à trois personnes par vicariat ou diocèse, cette commission se réunit environ quatre fois par an à l'évêché de Namur autour de l'évêque référendaire, Mgr Vancottem, du président coordinateur, M. Christian Pacco, et d'une secrétaire, Mme Nathalie Didion.

## UNE COMMISSION AVEC QUELS OBJECTIFS ?

Instance de validation, la CIPR est aussi un espace de concertation et de documentation, d'échange de pratiques en matière de conservation de patrimoine religieux à charge des fabriques d'église et des évêchés. Dans une optique de conservation, elle se dote d'outils afin d'assurer une protection au patrimoine du passé, tout en préservant les valeurs culturelles, symboliques et pastorales au service de l'Église d'aujourd'hui. Il s'agit d'une instance de référence pour les évêques à qui elle propose une stratégie et des directives communes (conservation, inventaire, protection et valorisation du patrimoine).

## UN PATRIMOINE RELIGIEUX DIGNE DE SENS... ET EN DANGER

Pour le chrétien, le patrimoine religieux est expression de foi et porteur de sens: la contemplation d'objets d'art élève vers le mystère de la foi. L'œuvre artistique, qu'elle soit historique ou contemporaine, est le support d'une véritable pastorale. L'enjeu actuel du patrimoine religieux est sa compréhension et la capacité de ses gardiens à en exprimer la signification profonde.

Témoin de courants de pensées, de mouvements artistiques ou de pages d'histoire, le patrimoine est un atout pour une région, car il participe à son attractivité. Combien d'églises ne constituent-elles pas des points d'intérêt pertinents pour le tourisme? Par ailleurs, les églises sont de moins en moins fréquentées par les fidèles, on le sait. Parfois, elles sont mal entretenues, des dégradations s'y produisent, elles subissent des pertes ou des vols.

Plus que jamais l'avenir des églises est au cœur du débat et le coût de leur gestion se pose: il est de plus en plus question de réforme de la loi sur les Fabriques

d'église, de réforme du financement du culte (avec ses composantes culturelles et patrimoniales), de désacralisation et de changement d'affectation des églises.

## DEUX PROJETS IMPORTANTS

Pour la CIPR, la réalisation des inventaires du patrimoine mobilier des églises paroissiales est une priorité.<sup>2</sup> Elle mène actuellement deux projets: l'adaptation du *Guide pour l'inventaire du mobilier des églises paroissiales*, du CRKC<sup>3</sup> à l'usage du public des fabriciens et la mise en place d'un logiciel d'inventaire. L'utilisation d'un tel outil pour la réalisation des inventaires du patrimoine religieux mobilier constitue le complément informatique pratique du guide.

Avec ces nouveaux outils dont vous ne tarderez pas à être informés<sup>4</sup>, gageons que les objectifs des uns et des autres seront rencontrés!

*Commission interdiocésaine pour le patrimoine religieux*

© Vicariat Bw



Visite guidée de l'église Saint-Laurent de Mellery

1. Cet article est une synthèse de la note élaborée par les responsables du temporel du culte.

2. La tenue de l'inventaire est une obligation légale pour les Fabriques d'église.

3. La Flandre s'est dotée depuis 1997 d'un remarquable outil de protection du patrimoine religieux appelé CRKC, *Centrum voor Religieuze Kunst en Cultuur*.

4. Point de contact : Service Fabriques d'église et AOP – laurent.temmerman@diomb.be

# À Mousty, Notre-Dame est millénaire

Avec son chevet plat et son clocher trapu, l'église Notre-Dame s'élève sur la place herbue de Mousty. Erigé au XI<sup>e</sup> siècle, le vénérable édifice exhibe fièrement les embellissements accumulés en dix siècles d'existence! C'est donc une des plus anciennes églises du Brabant wallon qui se met au diapason des Journées du Patrimoine les 10 et 11 septembre.

## UN CHARME PROTÉIFORME

Sa silhouette se dévoile à peine de la chaussée provinciale. Pour la voir, il faut vraiment se rendre jusqu'à la place triangulaire de Mousty, s'y arrêter et en faire le tour pour mesurer l'intérêt architectural de cet édifice où plusieurs styles se côtoient.

On parle de millénaire, et pourtant nous ne possédons pas de traces écrites de cette période. Mais l'examen archéologique révèle des signes d'existence des premières décennies après 1050. Une analyse au carbone 14 d'un morceau de la charpente et les arcs romans (dont ceux de la crypte) soulignant le chevet plat en moellons, semblent établir que l'église existait vers l'an 1000, ou même peut-être déjà avant: d'où son millénaire.

L'allure classique qui date de son agrandissement au XVIII<sup>e</sup> siècle ou son parvis moderne ne laissent pas deviner l'édifice très ancien dont témoignent une partie de la charpente, la crypte romane érigée sur l'emplacement d'une villa belgo-romaine ainsi que des baies romanes encore visibles ça et là. Au cours des siècles, le bâtiment a subi des transformations ainsi qu'une impressionnante restauration en 1967-69 qui lui ont donné son aspect actuel, notamment les piliers trapus dus aux rehaussements successifs du sol. L'église est classée comme monument (nef, transept, crypte) depuis 1969.

## PLONGÉE DANS LA VIE RELIGIEUSE

Pour comprendre le développement de la paroisse, il faut remonter à ses racines. Le nom de Mousty, provient de l'ancien terme Moustier qui signifie petit monastère ou église. La croissance de la paroisse est liée au culte ancien envers Marie (sa châsse ou «Ferté» a disparu lors de la Révolution française), aux confréries qui rayonnèrent de vitalité et dynamisèrent la pratique des fidèles: la Confrérie Notre-Dame (1623), la Confrérie de la Trinité (de 1679 au début du XIX<sup>e</sup>), ou la Confrérie de l'Apostolat de la Prière qui octroyèrent des indulgences aux fidèles.

Mousty dépendait des comtes de Grez. Ensuite, les abbayes d'Afflighem, de Gembloux, de Villers et enfin d'Aywiers, devenues abbayes tutélaires, ont perçu les dîmes à Céroux et à Mousty. Ce lien du décimateur avec l'abbaye était primordial pour une paroisse car l'abbaye dont elle dépendait avait l'obligation de l'entretenir, de la restaurer...

Une autre particularité de Mousty, réside dans la naissance d'églises-filles. Ainsi, la paroisse Notre-Dame de Mousty s'étendait sur 35 ha. Sa grandeur par rapport à la taille du village explique qu'elle était une église-mère (*ecclesia matrix*). Comme paroisse-mère, elle a donné naissance à des paroisses-filles, notamment Limelette, Céroux, Chapelle-Saint-Lambert et, sans doute, Ottignies. Placées sous la protection de la Vierge Marie, ces églises et chapelles qu'une dévotion fervente à Notre-Dame reliait à la «matrix», sont devenues autonomes par la suite. En vertu de ce lien historique, d'une église-fille à une église-mère, ces paroisses sont invitées à faire le pèlerinage jusqu'à la basilique Notre-Dame de Basse-Wavre, dédiée également à Marie, le 22 avril 2017.



## CES OBJETS ONT UNE HISTOIRE...

Mobilier et objets du culte ont chacun une histoire à raconter. Les visites guidées livreront au public d'intéressantes clés de lecture pour les apprécier et les comprendre.

Un magnifique Christ-aux-outrages (appelé aussi de Pitié) en pierre polychrome (fin XV<sup>e</sup>) a réintégré l'intérieur de l'édifice après sa restauration par l'atelier Coré du musée de Louvain-la-Neuve. Une chaire de vérité et des confessionnaux datent de 1600. On perçoit l'accent mis sur l'homélie et la confession à une époque marquée par la Contre-Réforme. Une mise au tombeau, tableau de Constantin Meunier (peintre et sculpteur belge), des statues de saint Denis, 1<sup>er</sup> évêque de Paris et de sainte Anne trinitaire comptent parmi les belles pièces des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le jubé et les orgues (1860) de bonne facture sont les œuvres des frères Gheude, des artisans connus dans la





© Vicariat Bw

région. Les lambris autour des bancs des marguilliers sont du XVIII<sup>e</sup> également. Les marguilliers étaient les notables de la paroisse, ils avaient des places réservées tout devant comme c'est le cas ici. Ils s'occupaient des finances et de la gestion de l'église, un peu comme les membres de nos fabriques d'église actuelles.

Une *Sedes Sapientiae* brille par son absence. Cachée sous la Révolution française, elle trône aujourd'hui dans la chambre d'une ferme d'un village voisin. Les occupants actuels dont les ancêtres ont par bonheur contribué à sa conservation estiment qu'ils en sont propriétaires. Gageons que la paroisse de Mousty serait heureuse de récupérer la statue « en prêt » à l'occasion des Journées du Patrimoine!

À l'extérieur, des traces de cimetière, des pierres tombales accrochées au mur sont bien visibles. C'est que les pratiques funéraires ont évolué avec le temps. « Dans les 1<sup>ers</sup> siècles, rien ne distingue les chrétiens en Occident. Ils suivent la coutume du milieu auquel ils se rattachent. Il n'y a pas de lieu séparé pour les chrétiens. Des cimetières chrétiens sont progressivement créés et les personnages importants se font enterrer dans l'église (prêtres, seigneurs, notables...). Les autres le sont à l'extérieur autour de l'église, comme on peut encore le voir en plusieurs endroits. L'Édit de Joseph II, du 26 juin 1784, exige l'éloignement des cimetières de l'agglomération, mais seuls les bourgs et les villes sont visés par cet édit »<sup>1</sup>. Lors de la grande restauration de 1967-1969, le cimetière a été complètement désaffecté. C'est à ce moment que la crypte a été remise à jour, car un tremblement de terre survenu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'avait complètement comblée.

1. A. TIHON, «Pratiques funéraires traditionnelles et mutations récentes» dans la *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. 16, 2002, fasc. 1-2, p. 10-18. Actes du colloque Cimetières et art funéraire en Brabant wallon.

Mille ans valent bien un jubilé! Il s'ouvre à propos lors des Journées du Patrimoine pour se refermer solennellement le 21 mai 2017. Pendant ces deux trimestres, un calendrier d'activités variées ne manquera pas de séduire les visiteurs curieux de leur région. Enfin, saluons le Comité du Millénaire et les collaborations du Cercle d'histoire d'Ottignies, du CHIREL BW, de la Paroisse et de la Fabrique d'église, et de la Ville d'Ottignies, sans lesquels l'église millénaire n'aurait pas reçu ce précieux coup de projecteur.

*Bernadette Lennerts*

## Calendrier du jubilé

**Samedi 10 Septembre 2016:** ouverture de 10h00 à 17h00 et visites guidées à 10h30, 14h00 et 16h00. Jeux d'observation pour enfants de 6 à 12 ans.

**Dimanche 11 Septembre 2016:** ouverture de 10h00 à 17h00 et visites guidées à 14h00 et 16h00. Jeux d'observation pour enfants de 6 à 12 ans.

**Messe solennelle d'ouverture** à 10h30 avec la présence du Doyen. (Pas de visite durant la célébration).

**Vendredi 14 Octobre 2016 à 20h00:** conférence sur le thème «L'église Notre-Dame de Mousty, du Moyen Âge à nos jours» par Eric Bousmar, professeur à l'Université Saint-Louis de Bruxelles et président du CHIREL Bw. Infos complètes sur le site [www.cathobw.be](http://www.cathobw.be)

# L'icône ou la Parole pour les yeux Église Sainte-Croix de La Futaie

*Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa. Gn 1, 27.*

L'église Sainte-Croix de La Futaie à Watermael-Boitsfort présente un bel ensemble d'icônes, en provenance pour la plupart du monde grec, Mont Athos et Crète, et peintes dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Leur présence est due à de généreux donateurs et à un prêtre, ancien curé de cette paroisse, désireux de faire découvrir cet art chrétien venu d'Orient.

**icône:** le mot vient du grec *eikon* et signifie «image» ou «portrait». Elle est apparue dès les premiers siècles du christianisme, mais au VIII<sup>e</sup> siècle la Querelle des Images ou iconoclasme éclate à Constantinople. Les iconophiles, défenseurs des images, s'opposent aux iconoclastes, qui accusent les premiers d'idolâtrie et réclament la destruction des images. L'enjeu du débat est théologique: peut-on représenter le Christ? Les saints? Peut-on vénérer ces représentations?

## UNE IMAGE SACRÉE

Au cœur de la crise, le patriarche Nicéphore défend les images: «L'image possède sous une forme plus grossière, mais plus expressive, la puissance de l'Évangile.»

Pour saint Jean Damascène (676-749), l'icône est justifiée car elle témoigne de l'Incarnation. Dieu a pris notre nature humaine, s'est rendu visible en la personne de son Fils Jésus. Il s'est montré à nos yeux d'êtres humains et peut donc être représenté. Par son Incarnation, le Christ nous révèle le *visage humain de Dieu*, le *visage divin de l'homme*, selon l'expression d'Olivier Clément. En revanche, dans la tradition byzantine, dessiner Dieu le Père ou le Saint Esprit ne peut être que le fruit de notre imagination. La Trinité en tant que telle n'est pas représentable.

L'icône fait partie de la vie liturgique des chrétiens depuis les premiers siècles et elle a toujours gardé cette place essentielle pour les chrétiens d'Orient. Aujourd'hui, l'Occident la redécouvre. Cet intérêt pour l'icône fait parfois oublier qu'elle n'est pas une image religieuse ordinaire, ni un objet d'art, encore moins un élément décoratif. Elle est avant tout un objet de culte, une image sacrée, source de prière.

## LES ICÔNES DU CHŒUR

Dans le chœur de l'église Sainte-Croix, de part et d'autre d'une grande Croix Glorieuse, la Mère de Dieu et saint Jean Baptiste, les mains levées en prière vers le Christ, intercèdent auprès de lui pour le monde. Les quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean présentent le Livre de la Parole proclamée à l'ambon lors des célébrations. Quatre anges aux vêtements sombres portent les instruments de la Passion: ils sont la prière du monde qui souffre. Quatre anges aux



Saint Pierre et saint Paul, Mont Athos, XX<sup>e</sup> s.

vêtements blancs portent les objets de la célébration eucharistique: ils font le lien avec l'autel et rendent grâce.

Les disciples du Christ envoyés dans le monde, les apôtres, tiennent chacun en main le livre ou le rouleau des Écritures, message qu'ils vont enseigner aux nations. Ils sont identifiables à l'un ou l'autre attribut qui les caractérise. Ainsi Pierre a-t-il des clefs en main, Paul une maquette de l'Église. Leur attitude est celle de personnes qui se mettent en marche, les pieds chaussés de sandales, en route pour la mission qui leur est confiée. Leurs vêtements sont soignés, lumineux.

## LES ICÔNES DE LA CHAPELLE LATÉRALE

Une chapelle latérale de l'église rassemble des icônes thématiques. Un mur est occupé par quatre grandes icônes dont la Trinité de l'Ancien Testament ou Hospitalité d'Abraham (Gn 18, 1-5), peinte par une moniale contemporaine sur le modèle de la célèbre icône de Roublev. Abraham accueille la visite de trois anges. Les Pères de l'Église ont vu dans cette scène biblique une manifestation des trois personnes divines, Père, Fils et Esprit. Ils s'inscrivent dans un cercle parfait, harmonieux qui témoigne de la circulation d'amour entre les Trois unis en un seul Dieu.

Deux icônes de scènes liées à la dédicace de cette église reçoivent une place particulière: la Découverte de la Croix du Christ à Jérusalem, par l'empereur Constantin et sa mère Héléne et l'Exaltation de la Croix par l'évêque Cyrille, événements qui se sont déroulés au IV<sup>e</sup> siècle.





Mère de Dieu, Christ Pantocrator, Saint Jean Baptiste, icônes peintes au Mont Athos, XX<sup>e</sup> s

Viennent ensuite les icônes des grandes fêtes de l'année liturgique: l'Annonciation, la Nativité, la Présentation de Jésus au Temple, le Baptême du Christ, la Transfiguration, la Résurrection de Lazare, l'Entrée du Christ à Jérusalem, la Dernière Cène, la Crucifixion, la Résurrection-Descente aux Enfers, l'Ascension, la Pentecôte.

Au sommet de l'icône du Baptême du Christ, une demi-sphère bleue exprime la présence de Dieu. Un rayon doré – divisé en trois, symbole trinitaire – en descend et contient un renflement où figure une colombe, forme sous laquelle s'est manifesté le Saint Esprit lors du baptême du Christ (Mc 1, 10). Le Fils de Dieu paraît dans le Jourdain selon sa nature humaine, en un corps lumineux. Jean Baptiste a les traits marqués par le jeûne, basané par le soleil du désert. Sa prédication est évoquée par la cognée posée au pied d'un arbre: *Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu* (Mt 3, 10 et Lc 3, 9).

Le Christ de l'*Anastasis* se tient au centre, de face, grand et vigoureusement dressé. À sa gauche et à sa droite, Adam et Ève

représentent l'humanité toute entière. Le Christ, d'un geste résolu, les tire par le poignet, pour les faire passer des ténèbres à la lumière. Il piétine les portes de l'Enfer, brisées, superposées en forme de croix et domine les forces du mal dont les symboles gisent dans les profondeurs du séjour des morts: verrous, clefs, outils etc., Satan lui-même, désormais vaincu, y est représenté entravé par des chaînes. L'orientation en perspective inversée ouvre la composition vers celui qui se place devant et contemple l'icône. Ainsi chacun est invité à se laisser tirer des Enfers par le Christ et à répondre à l'offre du salut.

### LES ICÔNES CRÉTOISES

L'église Sainte-Croix donne encore à voir un ensemble de vingt icônes crétoises, de petites dimensions, qui représentent les prophètes de l'Ancien Testament, auxquels sont joints les rois David et Salomon, couronnés. Ils sont rangés dans l'ordre où ils apparaissent dans la Bible. Chacun tient un rouleau où est inscrit un verset de ses prophéties. Certains – Aggée, Daniel – sont coiffés d'un petit chapeau rouge, parfois interprété comme étant le symbole des messages divins qui les couvrent.



Constantin et Hélène, Exaltation de la Croix, Crète, XX<sup>e</sup> s.

Enfin, sous le jubé, une icône reproduit une fresque du monastère de Stavronikita – la Croix Glorieuse – au Mont Athos. Elle représente la Mère de Dieu *kyriotissa*, assise sur un trône majestueux, qui présente l'enfant Jésus sur ses genoux. Deux anges, grandes ailes déployées et bâton de messager en main, la vénèrent respectueusement.

Par ce parcours dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les icônes de l'église Sainte-Croix de La Futaie à Watermael-Boitsfort nous offrent tout un enseignement, une histoire du salut que Dieu propose à l'humanité, lui *qui est bon et ami des hommes* (liturgie de Saint Jean Chrysostome). L'icône, fenêtre sur le ciel, nous met en présence du monde divin. Apprenons à la regarder, à la contempler, et à nous laisser regarder par elle.

Texte et photos: Anne Marie Velu

# Des journées aux couleurs du patrimoine

Chaque année en septembre, les Journées du Patrimoine offrent aux visiteurs l'occasion de (re)découvrir des lieux et des bâtiments publics ou privés remarquables. L'occasion de découvrir des jardins ou des salons d'ordinaire peu accessibles, ou de participer à des visites ou des activités spécialement construites pour ce week-end portes ouvertes. Cette année, les Journées du Patrimoine (et l'Année patrimoniale 2016 dans laquelle elles s'insèrent) mettent en lumière le patrimoine religieux et philosophique.



© Vicardat Bw

L'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac

Depuis la fin des années 80, la Belgique a suivi l'impulsion française en proposant des Journées du Patrimoine. Compétence régionale, le patrimoine et ses autorités respectives organisent chaque année des Journées aux thèmes et aux dates différents! Si la Région de Bruxelles-Capitale a retenu le thème du Recyclage des styles pour le week-end des 17-18 septembre, la Wallonie (en ce compris le Brabant wallon) proposera les 10-11 septembre un week-end consacré aux lieux de culte<sup>1</sup>. Ou apparentés.

## DES ÉGLISES PASSÉES OU PRÉSENTES

Ce week-end verra donc des lieux de culte catholiques classés ou répertoriés par l'Institut du patrimoine wallon se rendre accessibles au public. Basiliques, cathédrales, églises, chapelles, prieurés et autres couvents formeront la majorité des sites à découvrir, le plus souvent par le biais de guides rompus à l'exercice. Parmi elles, l'Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac, qui remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et qui perpétue la monstratation d'un miracle eucharistique du XVIII<sup>e</sup>. Elle accueille

aujourd'hui le monastère Saint-Charbel des moines de l'Ordre Libanais Maronite. Autre édifice à redécouvrir, l'abbaye de Villers-la-Ville, certes en ruines, mais qui témoigne du riche passé cistercien de ce lieu désormais siège de nombreuses manifestations culturelles. Mentionnons par ailleurs les portes ouvertes de l'hôtel de ville de Wavre, ancienne église du couvent des Carmes, passée au civil aux lendemains de la révolution française.

## DIMENSIONS INTERCONVICTIONNELLES

Les autres chrétiens ouvriront également leurs églises (anglicanes ou orthodoxes) et temples (protestants); mosquées et synagogues participeront aussi à l'émulation. Reste que le programme de ces Journées propose quelques accents relativement inhabituels. Il proposera tout d'abord la visite de lieux relatifs aux philosophies dites non-confessionnelles: temples bouddhistes, maisons de la Laïcité/Centres d'Action Laïque et temples francs-maçons réjouiront les plus curieux. Les Journées donneront aussi la parole à des religions plus minoritaires: c'est ainsi que temples et salles de prière hindoues raviront les visiteurs, qui pourront même par ailleurs découvrir les quelques temples antoinistes du pays<sup>2</sup>. Enfin, le programme nous invite à découvrir «les religions présentes en Wallonie avant l'arrivée du christianisme», par le biais par exemple des mégalithes néolithiques de Wéris (province de Luxembourg). Arrivés bien avant les Celtes et leurs druides...

## Retrouvez le programme complet sur

[www.journeesdupatrimoine.be](http://www.journeesdupatrimoine.be) et

[www.patrimoine2016.com](http://www.patrimoine2016.com)

*Paul-Emmanuel Biron*

1. L'*Open Monumenten Dag* aura lieu le 11 septembre en Flandre.

2. L'antoinisme est un mouvement religieux né au XIX<sup>e</sup> siècle en Belgique, dans le sillage du spiritisme et de la théosophie.